

les femmes paysannes au XIXe siècle

Au milieu du XIXe siècle, dans une France encore aux $\frac{3}{4}$ rurale, les femmes représentent presque la moitié de la population active agricole. Encore en 1866, 40% des femmes sont dans les campagnes, contre 27% à l'industrie et 22,5% au service domestique. Au travail des champs s'ajoutent le travail domestique, mais aussi souvent des activités de lingère, repasseuse, couturière, ou l'animation de petits commerces. Victimes des préjugés, les femmes suscitent la défiance des hommes : elles se tiennent à l'écart des aliments du saloir le jour de leurs règles. Fontaine, lavoir, marché constituent autant de lieux de sociabilité pour les femmes, qui n'ont pas accès aux cafés masculins.

Le travail agricole est souvent apparu comme un prolongement du travail domestique, et il était donc attribué aux femmes par "nature".

Pourtant, les travaux agricoles des paysans n'étant pas considérés comme des activités domestiques, il est intéressant d'observer la contribution des femmes aux travaux de l'agriculture présente dans toutes les sociétés européennes à toutes les époques.

Une ferme sans femme est inconcevable. Aucun homme ne peut se charger de l'exploitation s'il n'a pas de femmes chez lui. Dans les premiers textes portant sur l'agriculture au VIIème siècle avant J.C., on note déjà qu'un agriculteur doit avoir un bon bœuf et une femme.

Les femmes paysannes constituent une partie essentielle de la population féminine depuis l'Antiquité jusqu'au XIXème siècle, et dans certaines régions d'Europe jusqu'au milieu du XXème siècle.



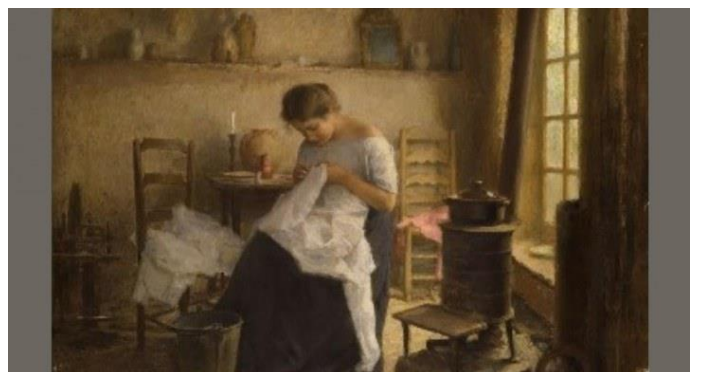
Elles sont les filles et les femmes des petits paysans, serfs, laboureurs ou journaliers. Mais elles sont aussi esclaves, dans les sociétés où les esclaves travaillent la terre, et journalières là où on emploie le travail salarié peu cher. Le travail de ces femmes est dur et implique tous types de travaux agricoles. Elles sèment, sarclent, fauchent, vendangent et récoltent les olives, préparent et entretiennent les outils de travail ; s'occupent des potagers et du bétail ; traient les chèvres et les vaches et tondent les moutons ; elles s'occupent des volailles ; participent à l'élaboration du vin, de la bière et de l'huile ; elles préparent la graisse utilisée dans certaines sociétés pour la lumière ou comme aliment remplaçant l'huile. Elles participent également aux tâches liées à la préparation et conservation des

produits : s'occuper du grain, le moudre ; mettre en conserve les produits de printemps et d'été, etc. Une servante de l'Angleterre rurale du XIVème siècle se plaint de sa situation en ces termes :

« Je dois apprendre à filer, ratisser, carder, tisser, laver les lapins et, élaborer manuellement des boissons, surveiller le four, faire du malt, moissonner, entasser les fagots, désherber, traire, alimenter les cochons et laver leurs porcheries... ».

C'est précisément cet aspect productif qui est pris en compte pour définir les qualités requises pour les femmes à la tête d'une ferme. Cette femme doit être jeune, mais pas trop, et avoir une santé robuste pour résister aux jours maigres et aux autres travaux.

En effet, dans les mariages ou les unions entre paysans, les capacités des femmes à participer au travail sont plus appréciées que d'autres critères d'ordre personnel ou affectif. Les autres qualités requises vont dans le même sens.



La femme ne doit être ni laide ni belle, pour ne pas distraire son mari des tâches productives, elle ne doit être ni gloutonne, ni fainéante, ni superstitieuse ou attirée par les hommes. La bonne condition physique des femmes était essentielle pour affronter les nombreuses activités dont elles devaient s'occuper toute l'année.

L'importance économique des femmes dans le monde rural explique que depuis l'Antiquité, certains livres sur

"l'agriculture" consacrent des chapitres entiers à détailler les devoirs des femmes à la tête du foyer, tant pour les tâches à l'année que saisonnières.

Ainsi, quand la terre sera disposée à offrir ses fruits, les femmes devront être prêtes à en extraire la plus forte rentabilité. Au printemps, quand la terre n'est pas encore dans la période de production maximale, elles prépareront les pots pour conserver les légumes, elles récolteront et prépareront les herbes aromatiques pour les assaisonnements, elles prépareront le vinaigre de vin, et commenceront à mettre en conserve les primeurs, comme l'assaisonnement des salades, etc.

Pendant l'été, le meilleur moment pour la récolte des céréales,

des fruits et des légumes, l'activité des femmes s'intensifiera avec la préparation, l'assaisonnement et la conservation d'oignons, de poires et de prunes ; elles sécheront les poires et les pommes, les figues et les sorbes pour l'hiver ; elles presseront les raisins, feront du vinaigre, etc.

Mais parmi tous ces travaux, il faut souligner l'importance des vendanges. Columelle déclare que " nous ne cesserons d'éduquer la femme au foyer pour qu'elle sache qu'elle est chargée de tout ce qui se fait à la maison en relation avec les vendanges", et elle devra en plus diriger des activités telles que: préparer des paniers et corbeilles, préparer les instruments, laver les puits, presses, pressoirs, récipients et la cave: "pendant les vendanges, la femme à la maison ne s'éloigne pas de la presse ni de la cave à vin, pour que ceux qui sortent le moût le fassent soigneusement et proprement, de telle sorte que le voleur n'ait pas l'occasion de dérober une part de ce bien".

Pendant tout le Moyen-Âge, nous retrouvons la main d'œuvre féminine travaillant dans les vignobles en Italie, en France ou en Espagne. "Après les vendanges de l'automne, viennent les préparations des fruits d'automne, lesquelles occupent l'attention de la femme au foyer...", y compris la conservation des coings, des poires, des pommes, la préparation des olives vertes ou des grenades. Toutes ces tâches étaient indispensables pour que l'unité domestique ait un régime alimentaire varié et équilibré pendant toute l'année. Enfin, "...arrive le froid de l'hiver et la collecte des olives demande l'attention de la femme au même titre que les vendanges..." avec des préoccupations et des tâches similaires.

À un degré inférieur, nous retrouvons dans tous les pays et à toutes les époques des situations d'unités agricoles dirigées par des femmes seules, après les guerres ou le décès du mari. Hormis celles appartenant aux classes sociales favorisées, les femmes vivent souvent dans la pauvreté et affrontent le travail avec de piètres ressources. Ce couplet d'une paysanne du XIX^{ème} siècle en est un bon exemple,

« Et maintenant que la guerre est terminée, je reste seule en vie.
Je suis le cheval, le bœuf, l'épouse, l'homme et la grange ».

Les femmes contribuent ainsi de façon significative à l'économie domestique. L'économie du milieu rural serait même inconcevable sans elles. Si le cycle de production de la terre est important, le processus annuel d'élaboration et de transformation des produits reste essentiel pour toute unité domestique. L'équilibre alimentaire, et par conséquent, la reproduction du groupe en dépend en grande partie. La division sexuée du travail, dans ce cas considéré comme naturelle, était fondamentale pour reproduire le modèle économique.

